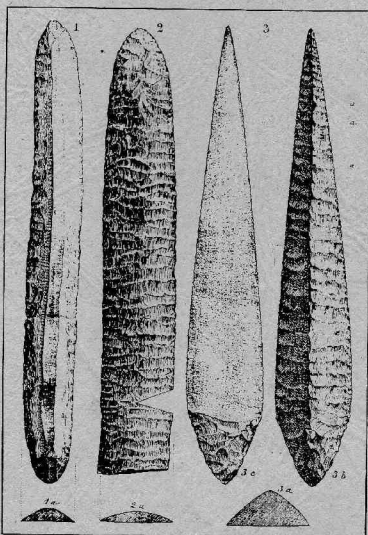


NÉOLITHIQUE ET CHALCOLITHIQUE DANS LES LANDES ET EN BÉARN

Données nouvelles
réunies par J.-C. MERLET

avec la participation de
R. ARAMBOUROU, I. CARRERE, F. CAUSSE,
M. et M. DAVERAT, B. GELLIBERT, G. MARSAN, D. ROUX.



Publication n° 1 du CENTRE DE RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES
SUR LES LANDES

Dax, 1986.

AVANT-PROPOS

L'objectif :

La recherche archéologique doit avoir pour aboutissement normal l'enrichissement des connaissances scientifiques. Cela suppose que ses résultats, qu'il s'agisse de fouilles ou d'autres travaux, soient publiés.

Notre propos était donc de rassembler un certain nombre de données issues de fouilles et de prospections, inédites pour la plupart, portant sur une période mal connue dans notre région.

C'est peu dire que cette période était mal connue jusqu'ici, puisque l'opinion prévalait encore récemment que la néolithisation n'avait affecté l'extrême sud-ouest que très tard, ceci contre toute logique. Les Landes, notamment, passaient pour un territoire presque déserté par l'homme entre l'Azilien et l'Age du Bronze.

L'intérêt suscité par la démarche a permis de tenir une journée d'études le 30 juin 1985 à l'Abbaye d'Arthous réunissant un certain nombre de chercheurs. Il a provoqué aussi un élargissement de l'aire géographique retenue initialement, ce dont on ne peut que se réjouir, même si l'ensemble y perd en unité. Pour ne pas trop déborder du cadre chronologique choisi pour ce travail, il a fallu réfréner l'ardeur de chacun, qui était à la mesure de la lacune existante.

Question de vocabulaire :

On entend généralement par néolithique la phase du développement technique des sociétés humaines correspondant à leur accession à une économie productive. Cette phase précède le chalcolithique, qui marque la transition entre le néolithique et les Ages des Métaux. Le chalcolithique, qui se situe entre -2300 et -1800 environ, voit l'apparition du métal (cuivre), tandis que l'outillage de pierre domine encore. La prédominance de l'outillage lithique est bien mise en évidence dans les Landes et en Béarn.

Le vocable est ambigu. C'est surtout par commodité que la plupart des auteurs continuent à employer le terme de chalcolithique, alors que l'expression néolithique final serait sans doute plus appropriée pour traduire la réalité de l'époque.

Quoi qu'il en soit, disons que nous nous sommes efforcés de centrer ce travail sur les cultures qui s'étendent chronologiquement entre -3000 et -1800 environ.

Des vivants et des morts :

La fouille des sépultures, activité préférentielle des archéologues, continue à livrer des informations privilégiées sur les civilisations de cette époque.

Elle constitue une part essentielle de cet ouvrage. Toutefois, ces fouilles ne saisissent qu'une partie des témoignages laissés par ces civilisations. Elles ne peuvent donc en restituer qu'une image partielle. C'est pourquoi l'idée s'impose peu à peu que l'amélioration de nos connaissances passe aussi par la prise en compte de l'espace de vie de ces populations, de leurs habitats et refuges. Dans cette perspective, il aurait été regrettable de négliger les habitats repérés jusqu'ici sous prétexte qu'ils n'ont fait l'objet que de travaux de prospection. Les informations fournies par ces prospections sont souvent très intéressantes. Mais on ne peut, bien sûr, aborder de la même manière l'étude d'un tumulus et celle d'un site d'habitat. Pour ce dernier, la difficulté tient surtout aux risques de mélanges d'occupations successives.

Le choix d'une méthode :

Pour ces sites d'habitat, il a donc fallu se donner une méthode de travail. La méthode retenue a d'abord été dictée par la documentation disponible. La rareté de la céramique contraste avec l'abondance du matériel lithique et oblige à se tourner vers ce dernier. On a procédé à un tri sévère de ce matériel : ce que l'on pourrait appeler le fonds commun de l'outillage depuis le néolithique jusqu'à l'Age du Bronze compris (haches polies, grattoirs sur éclats toujours très nombreux, instruments de broyage) a été volontairement écarté. N'a été retenu que ce qui paraissait suffisamment caractéristique pour pouvoir être situé dans la chronologie.

On pourra objecter que l'outillage lithique n'est pas forcément un bon traceur chronologique. Il donne cependant des indications précieuses, qu'il importera de confronter aux éléments céramiques lorsque nous pourrons en disposer.

La méthode de travail a été fonction également de l'optique que nous nous sommes assignés. Il ne s'agissait pas en effet d'élaborer une synthèse, mais simplement de réunir des matériaux. Cet ouvrage se veut avant tout un catalogue, c'est un point de départ, non un aboutissement.

Perspectives d'avenir :

La densité d'occupation du sol apparente est surtout le reflet de l'intensité des recherches. Bien des découvertes restent inédites : ainsi, toutes les trouvailles

fortuites n'ont pu trouver place ici. Des secteurs géographiques entiers restent à explorer, d'autres sont à publier (région de Saint-Sever).

Les problèmes de chronostratigraphie sont en progrès en Béarn. Par contre, on ne possède encore aucune datation absolue pour tout le postglaciaire dans les Landes.

Quelques thèmes pourraient nourrir la réflexion des chercheurs dans les années à venir :

- Comment situer les mégalithes landais, en particulier ceux du Tursan, dont notre connaissance demeure très fragmentaire ?
- Quelles relations établir entre les nécropoles, les habitats et les camps ?
- Quelle est la part du substrat indigène et des influences extérieures ?
- Comment situer les gisements repérés dans les grands courants culturels ?
- Quelles ont été les relations avec les régions voisines dans l'Aquitaine (Gironde, vallée de la Garonne, Pays-Basque) et au-delà ?

Déjà, un des intérêts de ce travail réside, croyons-nous, dans la mise en évidence d'éléments campaniformes et d'éléments arténaciens dans la région.

On le voit, la problématique de la recherche commence seulement à se construire. Il faut donc souhaiter que l'attrait nouveau pour ces périodes s'amplifiera et que se développera la nécessaire concertation entre les chercheurs.

Remerciements :

Nous tenons à remercier les participants à cette étude ainsi que toutes les personnes qui ont bien voulu nous témoigner leur confiance en nous permettant d'étudier et de publier leurs découvertes.

Nos remerciements vont aussi à Mme Julia Roussot-Larroque (C.N.R.S., Université de Bordeaux I) pour les précieux conseils qu'elle nous a donnés.

Enfin, nous ne saurions oublier les organismes qui, par leur concours financier, ont permis cette publication : le Conseil Général des Landes, l'Association des Amis du Musée d'Arthous et le Centre de Recherches Archéologiques sur les Landes.

Jean-Claude MERLET
C.R.A.L. Dax

SOMMAIRE

	Pages
Avant-propos, par Jean-Claude Merlet	5 - 6 - 7
Sommaire	9
Carte des principaux sites mentionnés dans cette étude	10
Chapitre 1. Duruthy et les cultures du postglaciaire, par R. Arambourou	11 - 16
Chapitre 2. Un ensemble de matériel campaniforme dans le tumulus A de la nécropole d'Agès (Monségur, Landes), par D. Roux	17 - 24
Chapitre 3. Le Pays de Born, par J.-Cl. Merlet	25 - 31
Chapitre 4. Habitats postglaciaires à Bretagne-de-Marsan, par F. Causse	33 - 38
Chapitre 5. L'éperon barré de Saint-Avit, par B. Gellibert	39 - 43
Chapitre 6. Eléments chalcolithiques du Marsan, par B. Gellibert ...	45 - 47
Chapitre 7. La région de Dax, par M. et M. Daverat et J.-Cl. Merlet	49 - 53
Chapitre 8. Les instruments perforés dans les Landes, par I. Carrère	55 - 61
Chapitre 9. L'introduction du métal dans la région, par J.-Cl. Merlet	63 - 67
Chapitre 10. Données nouvelles sur le néolithique et le début de l'Age des métaux en Béarn, par G. Marsan	69 - 79

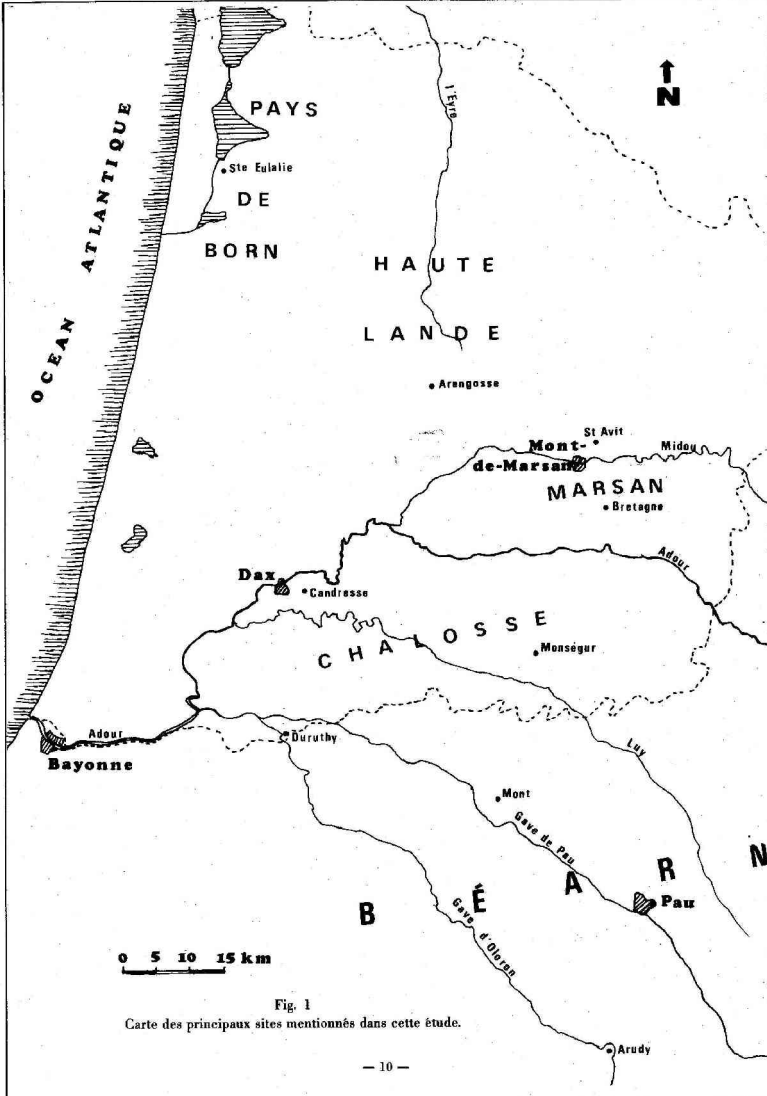


Fig. 1
 Carte des principaux sites mentionnés dans cette étude.